

Adeus e até breve



© Laurent Sabathé

Joie de vivre et gravité, c'est le Brésil aujourd'hui !

Tandis que les harmonies complexes jouées aux claviers s'enrichissent peu à peu de rythmes entraînants, une question nous vient : quelle magie est à l'œuvre sur la scène lorsque Hamilton De Holanda joue de son caractéristique bandolim à 10 cordes ? Tout s'éclaircit et alors, oui vraiment, un petit air de Brésil s'envole dans les cintres.

Si le choro se joue en *roda*, ce fameux cercle des capoeiristes, c'est en compagnie de deux amis que De Holanda se présente : Salomão Soares aux claviers et Thiago Ravelle à la batterie. Les vagues de notes frénétiques transportent le public, les mélodies sont gorgées de soleil et invitent au partage. Le jeu sur les cordes les plus graves du bandolim rivalise avec celui du synthétiseur Moog sur les lignes de basse, les textures sonores s'entremêlent.

De Holanda, pour qui la composition est une « pilule de motivation », nous surprend en proposant des titres comme *Flying Chicken*, *Afro Choro* ou *Sol e Luz*, mais aussi avec un hommage poignant aux deux artistes qui le suivent sur la scène, Egberto Gismonti ce soir et Hermeto Pascoal demain. La salle se met à taper dans les mains sur les rythmes venus d'outre-Atlantique, elle chante toutes les mélodies avec le musicien. *Chega de saudade* se fait encore entendre pendant l'entracte qui annonce l'arrivée du deuxième géant de la musique brésilienne.

Egberto Gismonti, compositeur, guitariste et pianiste prouve depuis cinq décennies qu'il est un personnage de légende à la carrière hors norme. Écoutons-le : « La culture brésilienne est la source fondamentale qui guide ma musique ». Rares sont ceux qui ont autant enrichi l'héritage musical brésilien. Il capture l'essence même de l'âme musicale de son pays pour imposer sa propre vision, son propre langage où se combinent musique classique brésilienne, musique classique occidentale et jazz.

Le maestro nous associe à ses propres émotions : il vient d'apprendre la perte d'un ami intime, et les quelques pièces jouées au piano avec virtuosité disent toute son affliction. Ensuite, l'exigence d'un concert programmé reprend ses droits. Rejoint par le brillant guitariste Daniel Murray, il propose un duo de guitares éblouissant de virtuosité et leurs regards croisés expriment une intense complicité. Habillé de rouge et de noir, Gismonti impose sa guitare à dix cordes, y compris durant les silences. Ses doigts courent, volent le long de ce manche qui n'en finit pas. Il s'en sert comme d'un piano, aussi avons-nous l'impression que plusieurs instruments sont joués en même temps. « Il aurait voulu être un prodige du classique, il n'est qu'un génie des musiques populaires », disait de lui le journaliste suisse Arnaud Robert. Nous disons génie, génie inclassable. Quel privilège d'être là, ce soir, avec lui à Marciac !

Théo & Philip

Échos du BIS

Polylogue from Sila fait groover la scène du Bis



Hier mercredi, en après-midi et début de soirée, sur la scène du Bis, place au groupe Polylogue from Sila.

Ce nom énigmatique renvoie au projet musical de Kevin Bucquet. Son premier album au nom éponyme est auto-produit à Berlin en 2017. Puis, arrivé en France peu après, le bassiste fait appel à une équipe de choc pour le soutenir, composée de Romain Gratalon à la batterie, Hugo Valantin-Tissier à la guitare, Kevin Larriveau aux claviers et Laurène Pierre Magnani au chant. Le groupe sort alors en 2021 son premier EP, *Wordz Ain't Good*, puis un album en avril 2024 : *Supertales*. C'est cet album-concept qu'il

nous présente aujourd'hui sur la place de Marciac. Celui-ci nous parle du quotidien, de rencontres et d'événements. Le groupe nous invite à changer notre regard sur les gens qui nous entourent, à goûter pleinement notre chance de vivre dans un monde riche de ses différences. Il nous demande de les observer d'un autre œil, de changer notre focale. Bucquet résume très bien cette idée au micro : « Nos morceaux parlent de personnages ordinaires rendus extraordinaires ».

Cette sublimation du quotidien, nous l'entendons au travers des textes, mais nous le voyons aussi grâce à un jeu de

scène dynamique et enjoué. Ce dernier peut parfois faire penser à une comédie musicale tant la chanteuse est expressive, rayonnante, en communion avec le public. Ainsi, interpelle-t-elle le public avec des noms doux : « Badass », « Tough guys », en introduction de leur morceau *Thug life*. Les autres musiciens ne sont pas en reste et font montre d'une grande cohésion. Et ils ne font pas dans la demi-mesure ! Leur univers musical est éclectique, inspiré principalement par la néo soul et la musique afro et se présente comme un pont au-dessus de l'Atlantique, avec ce mariage des sonorités d'Amérique et d'Afrique. Les musiciens ne se donnent aucune limite et jouent ce qui leur plaît sur le moment, d'où des influences hip-hop, trap, électro..., tous les genres y passent !

Pour leur première venue à Marciac – honneur qu'ils goûtent pleinement –, disons-le sans détours : ils ont cassé la baraque ! Alors, si vous souhaitez vérifier nos dires par vous-mêmes ou encore voir l'étonnante cymbale en spirale du batteur, rendez-vous aujourd'hui sur la scène du Bis à 15h20, puis à 18h.

Quentin

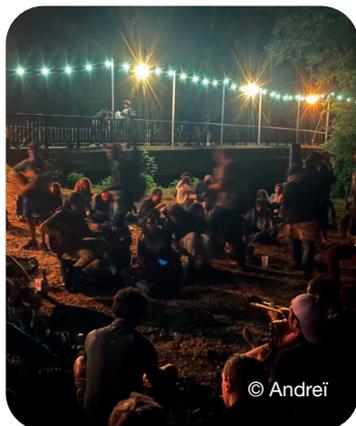
Et ailleurs...

Le dodo menacé d'extinction : où aller quand on n'a pas sommeil ?

Sur la planète Marciac comme sur l'astéroïde B612, il est aisé de remarquer que « droit devant soi, on ne peut pas aller bien loin ». Il est vrai qu'une balade nocturne menant au camping se trouve rapidement distraite par ce lieu de rassemblement aussi mythique que vivant qu'est « le Sauvage ». Sans organisation ni publicité, les soirées

s'improvisent quotidiennement le long du Bouès dès 2h30 du matin. Cloches et cymbales aux tintements agressifs s'accordent avec une frappe des temps forts sur un couvercle de poubelle. Un sousaphone résonne invitant danseuses et danseurs à s'aventurer au sein du cercle tracé par une haie de trompettes et de saxophones. Autour de cet orchestre gravitent des danseurs qui jouent de leur corps comme de leur verbe. Ils fument une cigarette et rappellent, en le twistant un peu, le vers d'Apollinaire « sous le pont coule le Bouès, alors que sur le pont coule le floc ».

Au « Sauvage », nous avons rendez-vous dans un espace sans temporalité de référence : « Vienne la nuit sonne l'heure les jours s'en vont, je demeure ».



© Andrei

Andrei



@mahalialeart

Entretien avec Jean-Louis Guilhaumon, président de Jazz in Marciac

« Oubliée la Covid-19, nous avons retrouvé la ferveur du public »

Nous avons assisté cette année à plusieurs concerts que l'on peut qualifier d'événements. Et pourtant vous n'avez pas utilisé le label « Grands événements » que JIM a autrefois promu dans sa communication ? Pourquoi ?

C'est tout à fait voulu. Quand nous étions dans la proposition d'événements exceptionnels en marge du festival, nous étions dans une phase de transition où nous souhaitions montrer notre volonté de nous exprimer à côté du festival « classique » dans d'autres registres. Aujourd'hui, le concept qui coiffe l'ensemble, c'est celui « d'Été à Marciac ». Nous avons choisi de le développer de façon progressive sur plusieurs années, ménager le public, valider des pistes. Nous souhaitons nous adresser à des publics nouveaux. Nous l'avons fait cette année au travers de deux soirées (NDLR : les 2 et 3 août), cela a très bien fonctionné et c'est une première étape réussie. La deuxième étape était constituée par les deux concerts sur la place. Là, nous avons joué de malchance avec la météo. Nous tirerons des conclusions de cette première expérience.

L'Été à Marciac, c'est du 14 juillet au 15 août, période durant laquelle nous disposons d'une infrastructure de grande qualité qui nous permet de nous exprimer dans des registres autres que celui de la musique de jazz et des musiques cousines. Nous verrons au fil de nos possibilités, notamment de nos capacités d'investissement, la nature et l'étendue de nos initiatives dans ce domaine. Bien sûr, le festival lui-même continuera de se développer. Que l'on ne se méprenne pas : le festival gardera sa place dans sa forme actuelle au sein d'un ensemble plus large qui nous permettra de nous exprimer dans d'autres registres très différents qui amèneront de nouveaux publics. Je vous le dis avec force, nous nous réservons une grande liberté de ton. Et nous pouvons déjà nous appuyer sur les succès enregistrés cette année.

Quel est votre bilan de cette édition ?

Je m'appuie d'abord sur ce que j'entends aux abords du chapiteau notamment. J'ai été très souvent félicité pour la qualité de la programmation, pour la qualité des expositions. Les gens ressentent ce vent de changement et ils disent que nous avons retrouvé quelque chose d'essentiel, cette ambiance extraordinaire, cette proximité que nous avons perdue à la suite de la Covid-19. Nous avons retrouvé la ferveur du public. Hier soir, Joshua Redman me l'a dit, il ne voit plus de salle comme cela.

Et au plan artistique ? Quel bilan notamment des grands concerts comme Plant, Ben Harper ou Santana ?

La satisfaction est générale : niveau de fréquentation, qualité d'ensemble. Robert Plant a conservé une voix intacte. Je suis particulièrement content de l'ensemble et satisfait de chaque soirée. Notre programmation a très bien fonctionné..., parfois au-delà de nos attentes. Les gens ont pu faire de belles découvertes. Par exemple, ceux qui étaient venus écouter Robert Plant ont pu découvrir Sophie Alour. Dans chacun des registres, les musiciens ont trouvé leur public.

Et au plan économique, quel bilan ?

Nous avons atteint des niveaux de fréquentation que nous considérons comme très satisfaisants. Ils devraient nous permettre d'équilibrer un budget de 6 M€ avec un autofinancement qui va se situer autour de 88%. Aujourd'hui, nous savons que nous devons

compter sur notre capacité à générer une forte ressource auprès de nos mécènes et de nos sponsors. La santé de notre bilan financier, c'est notre gage d'indépendance. Vous savez, dans le contexte actuel d'austérité budgétaire, rien n'est assuré, et nous devons nous battre pour que notre festival continue d'occuper dans l'avenir la place qui est la sienne aujourd'hui.

Quel bilan en matière de promotion du territoire et quelles perspectives ?

D'abord une évidence, sans forfanterie aucune, on parle beaucoup de Marciac aujourd'hui. Tout le monde reconnaît aujourd'hui la pertinence du projet, l'intérêt du concept, sa valeur d'exemple en matière de développement du territoire. Cela vient conforter notre projet global, le Pôle culturel et touristique des Augustins que nous lancerons en novembre prochain. Dans l'ancienne salle des fêtes, nous aurons dans une première partie de la salle une vitrine du Pays du Val d'Adour qui abritera l'office de tourisme du territoire, puis un espace immersif nous plongeant dans l'histoire de Marciac et du festival. La troisième salle abritera un espace d'interprétation de la Marciac du Moyen Âge. Dans une nouvelle salle, nous aurons un espace de coworking dédié à l'art contemporain, une Micro-Folie, soit un système numérique permettant de visiter tous les musées du monde, et un fablab. Si l'on y ajoute les initiatives privées qui fleurissent à Marciac, vous voyez que l'on assiste à une véritable transformation du village et de son environnement proche.

Propos recueillis par Bernard



Au cœur de JIM

Adieu e a lèu*

Voici venu ce dernier numéro de *Jazz au Cœur* 2025. Dans la salle de rédaction gisent encore brouillons froissés et bouts de biographies d'artistes. Y règne aussi ce parfum de tristesse de la séparation de l'équipe. Comme tous les bénévoles de JIM, les journalistes, maquettistes, photographes et correcteurs ont, eux aussi, une corde sensible.

Reste la fierté d'avoir réussi à publier chacun des 17 numéros de ce journal en couvrant nombre d'événements, concerts, expositions et moments de vie de la bastide. La tâche est très exigeante : le travail de nuit n'y est pas l'exception, les séances de correction contraignent à l'humilité et la volonté de bien faire pousse parfois aux excès. Aux 8 anciens de JAC 2024 sont venus s'ajouter des jeunes de talent pleins de volonté et d'envie, des femmes et des hommes d'âge mûr rompus aux tâches de rédaction et d'encadrement. Ensemble, l'équipe a réalisé un journal sérieux (trop sérieux diront certains, mais j'assume), respectueux des artistes et de

leurs performances sur toutes les scènes, respectueux des lecteurs, visiteurs d'un jour, festivaliers ou bénévoles, en leur proposant une grande variété d'angles et de sujets. Et, convenez-en, nos erreurs nous grandissent : grâce à nous, cette année Wayne Shorter s'est mis à la contrebasse et les coursières landaises ont envahi la scène du Bis, ce qui a bien fait rire les Marciacais, sauf peut-être ceux qui ont craint pour leurs vitrines. Nous avons réussi quelques titres, comme « Jah in Marciac » et d'autres beaucoup moins, c'est la loi du genre. Nous n'avons que 34 ans et ne sommes donc qu'une jeune dame de compagnie pour un festival qui va gaillardement vers sa 48^{ème} année.

En 2026, une nouvelle équipe fera dans l'enthousiasme, puis la tension, la chronique de cette prochaine édition. Bonne chance à elle pour couvrir les petits et grands événements du seul patron que nous nous reconnaissons : le festival !

Bernard

* Au revoir et à bientôt (en occitan)

Le dessin de Juliette



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Amaro Freitas Trio
Partenariat avec MIMO festival - Brasil

23h - Hermeto Pascoal & Grupo
Partenariat avec MIMO festival - Brasil

Au cinéma

14h Buena Vista Social Club, VOST
17h Il était une fois un saxophone
Demain 11h Becoming
Led Zeppelin, VOST

À vivre

18h Conférence de Pierre Sicsic
autour d'Hermeto Pascoal et de son
livre *Hermeto Champion, les pensées
de Pascoal*. **La Chouette Qui Lit**
20h Concert KonKisador, fanfare.
Villa Saint-Mont

Expositions

10h30-21h Paul West, peintures.
Rue Saint-Justin
10h30-21h Simon Fabre, sculptures
et bijoux. **Rue Saint-Justin**
11h-20h Sandra Lefrançois,
dessins, peintures. **Place de
l'Hôtel-de-Ville**

Pour les jeunes

15h-19h Instruments d'Amérique.
Coin des Gamins
17h30-19h30 Animation pêche
enfants (6/13 ans). **Petit lac**

Sur le Bis

11h30 Polylogue From Sila
15h20 Jezekel Projekt
16h55 Polylogue From Sila
18h30 Jezekel Projekt



Rédaction en chef : Bernard & Peggy. Maquette : Hans & Matïss. Photos : Gilles.
Rédaction / correction : Andreï, Barbara, Éliane, Gilles, Leena, Lison, Michel,
Nathan, Philip, Quentin, Salomé, Sandie, Séverine & Théo.

